

Mercredi dernier, des résidents des Ophéliades, maison de retraite de Saint-Clément, ont retrouvé avec un bonheur non dissimulé - la jument Typhene, le poney Grimace, les chiens Boston et Aupaluk et deux petits lapins béliers, Doc et Dafu. Toutes les deux semaines, c'est Le Clos de Ganou qui se déplace avec ses animaux. Les bénéfices sont évidents. "Certains résidents ne sortent jamais, sauf pour les chiens, observe Gisèle Lenormand, animatrice aux Ophéliades. Certains patients atteints de la maladie d'Alzheimer, qui ne communiquent pas, se mettent soudain à parler". Le Clos de Ganou a ouvert début janvier.

"La zoothérapie ne guérit pas"

Nathalie Vinciguerra, directrice et fondatrice, prévient : "La zoothérapie de guérit pas. Nous n'avons aucun lien avec le corps médical". Pas d'avantage de discours psy. Les choses se font naturellement. "Je ne fais rien. Seulement la transition entre l'animal et l'être humain. Je n'ai aucune gloire à en retirer. Le lien entre l'homme et l'animal existe depuis des générations. En France, la zoothérapie arrive seulement, alors que dans d'autres pays, elle est largement reconnue et ses effets prouvés scientifiquement". Mais les résultats sont là. "A la maison de retraite, le kinésithérapeute aura du mal à convaincre un patient d'al-

ler au bout du couloir. Mais si j'amène le chien, que je lui propose d'aller le promener, le patient aura marché encore plus loin. Ce qui fait la différence, c'est que la personne a un sentiment d'utilité et de plaisir". Le Clos de Ganou propose diverses formes d'atelier, de thérapie et d'animation.

"Les animations sont seulement ludiques, elles visent à se dégourdir. Cela rappelle des souvenirs à certains qui en ont les larmes aux yeux. Mais même les animations ont une dimension thérapeutique. Par exemple, si une personne veut donner une croquette au chien, je la mets au fond d'un gobelet pour que la personne doivent mobiliser ses doigts en l'attrapant". Les interventions de l'association ont une grande importance pour l'estime de soi.

"La retraite, ce n'est pas la fin"

"Neuf fois sur dix, en allant en maison de retraite, ils ont laissé leur époux, leur chez soi, leurs relations, leurs amis. Ce serait la fin ? Non ! L'ORPEA (NDLR : réseau de maisons de retraite) avec qui nous travaillons beaucoup à une devise qui nous correspond bien : la vie continue chez nous. La retraite, c'est une autre vie qui commence, avec ses plaisirs, ses contraintes, ses obligations..."

. Et les maisons de retraites sont de plus en plus demandeuses. "Ils voient les résultats. Les nouveaux contacts que nous faisons arrivent par le bouche-à-

oreille". Le contact avec l'animal permet de briser certaines barrières. "Il ne juge pas. Souvent, les gens qui sont agressifs retrouvent le calme quand l'animal arrive. On est dans une relation de confiance et d'amour. Il y a le côté chaleureux, doux, qui peut rappeler le doudou de son enfance". Le Clos de Ganou travaille aussi avec d'autres personnes. "Un enfant autiste vient tous les mercredis. Il vient de Belgique, où il parlait, mais en France, il a arrêté. Ici, il s'assit dans l'herbe contre moi, et il parle. Et pas deux mots, mais des phrases. Quand il se met à se balancer, qu'il est en crise, on le laisse avec l'animal qui gère la situation. Il a même fait un petit pas de danse, qu'il avait arrêté de faire, et là, c'est sa mère qui a eu les larmes aux yeux. Nous pouvons aussi travailler avec des trisomiques. Certains centres travaillent avec des délinquants, d'autres vont dans des prisons...". Nathalie Vinciguerra espère voir progresser son action. "Je voulais vivre de ma passion. Dans la vie, il faut faire ce qu'on a envie de faire et s'en donner les moyens. Cela suppose des sacrifices".

Le Clos de Ganou, association loi de 1901, est situé au 8, route de Dollot à Villebouguis, au hameau Saint-Georges. Tél. : 06.42.44.61.16 de 9 à 12 heures et de 13 à 17 heures du lundi au samedi.

D.L.